

## XXVI

### UN PORTRAIT DE ROI

Quinze jours après les scènes que nous venons de retracer, l'Empereur partait pour Dresde, où il comptait donner une série de fêtes, avant d'aller se mettre à la tête de ses armées, qui déjà campaient sur les bords de la Vistule.

Afin d'augmenter l'éclat de ces réjouissances, l'Impératrice devait venir rejoindre son illustre époux dans la capitale de la Saxe, et elle arriva en effet peu de jours après lui.

Tout se passa comme Napoléon l'avait fixé d'avance : car ce prodigieux esprit réglait les divertissements avec autant de soin et de précision que les opérations militaires ou diplomatiques les plus importantes et les plus compliquées. Tous les jours c'étaient des bals, des diners, des concerts, des promenades, des illuminations. Les femmes s'y montraient en toilettes éblouissantes, la tête et le corsage couverts de diamants qui étincelaient sous les feux des lustres ; les hommes en habit de cour, l'épée au côté, la poitrine chamarrée de rubans et de croix, et ne portant guère moins de bijoux que les femmes. Chacun mendiait la faveur d'un mot, d'un regard du maître. Parmi cette cohue de rois, de princes, de grands personnages qui se pressaient sur son passage, Napoléon seul semblait à son aise et se promenait l'œil et le pas assurés, au milieu de ces courtisans qui courbaient la tête devant lui.

Le 29 mai, ainsi qu'il l'avait décidé, l'Empereur quittait Dresde ; le 23 juin, il arrivait sur les bords du Niémen, fleuve qui sépare la Pologne de